

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[50. Paris, Mercredi 26 avril 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

50. Paris, Mercredi 26 avril 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Europe](#), [Femme \(portrait\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-04-26

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3751, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

50 Paris. Mercredi 26 avril 1854

J'avais hier les Boileau à dîner. Je ne suis pas sorti le soir. Le matin, l'Académie et des pièces de vers à juger pour un concours de poésie. L'histoire de l'Acropole d'Athènes pour sujet. On a lu une pièce qui a eu du succès et qui contient vraiment

des beautés. Les indiscrets disent qu'elle est d'une dame autrefois belle et toujours chère à M. Cousin, malgré Mad. de Longueville. Elle s'appelle Mad. Louise Colet. Vous n'en avez peut être jamais entendu parler. Je vous parle de ce qui m'occupe. Ne manquez pas de vous faire lire le dernier article de M. Cousin sur Mad. de Longueville et la marquise de Sablé dans la Revue des deux mondes, (du 1er avril, je crois). Il y a là quelques lettres de Mad. de Longueville à son frère, au sujet de ses fils, qui sont d'un grand et bon coeur, princières, Chrétiennes et Maternelles, au fond de son couvent et sincèrement détachée du monde, elle s'inquiétait des intérêts et du salut de ses fils avec une tendresse, vertueuse et une justice fière qui m'ont touché. Evidemment, la piété l'élevait au dessus de ce frère qu'elle avait tant aimé la religieuse n'avait plus peur du grand Condé et le grand Condé avait peur d'elle.

On ne se demande même plus des nouvelles ; on les attend, en silence et avec un air de fatigue ennuyée, comme si l'on avait déjà fait de grands efforts. Tous les Anglais qui sont ici sont frappés du peu de goût, et du peu d'activité de ce pays-ci pour la guerre. Ils cherchent comment on pourra en sortir l'hiver prochain. Jusqu'ici, ils ne le trouvent pas ; et alors ils tombent dans les crises révolutionnaires, l'Italie et la Hongrie soulevées, l'Europe remaniée, les nationalités en lutte déclarée, comme moyen de se tirer d'embarras. Plus je vais, plus je me confirme dans ma vieille conviction ; il n'y a pas de milieu entre la politique conservatrice et pacifique et la politique révolutionnaire ; on ne sort pas de l'une sans tomber dans l'autre. Nous sommes encore trop près des grands bouleversements sociaux pour qu'on puisse toucher au monde sans l'ébranler. Soit dessein, soit légèreté, on a oublié cela depuis un an ; on l'a oublié partout, à Londres, à Paris, à Pétersbourg. On en est déjà puni par l'impuissance. Si on n'a pas le bon sens de reconnaître la faute, et de s'arrêter, on en sera puni par la révolution.

On m'apporte les journaux. Le Moniteur prend bien des précautions pour ne pas trop froisser les relations commerciales de la France avec la Russie. On n'a jamais plus doucement préparé, et atténué d'avance la guerre.

Le Moniteur me traite moins bien que les négociants Russes. Il ordonne décidément la prolongation du boulevard Malesherbes et la démolition des maisons situées sur sa route. C'est mon cas. Grand dérangement et vif déplaisir.

Adieu, Adieu. J'espère que Vendredi ou samedi, le Duc de Noailles m'apportera de vos nouvelles, un peu détaillées. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 50. Paris, Mercredi 26 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-04-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5155>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 26 avril 1854

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris - Mercredi 26 Avril 1854

J'avois hier les Boileaux à
l'insu. Je ne suis pas sorti le soir. Le
matin, l'Académie en va piocher de vers
à juger pour un concours de Poésie.
L'histoire de l'Acropole d'Athènes pour
sujet. On a lu une pièce qui a eu du
succès et qui contient vraiment des beautés.
Les indiscrets disent qu'elle est d'une Dame
autrefois belle et toujours chère à M. Cousin,
malgré M^{lle} de Longueville. Elle s'appelle
M^{lle} Louise Collet. Vous n'en avez
peut-être jamais entendu parler. Je
vous parle de ce qui m'occupe.

Ne manquez pas de vous faire lire
le dernier article de M. Cousin sur
M^{lle} de Longueville et la marquise
de Sablé dans la Revue des deux
Mondes, (du 1^{er} Avril, je crois). Il y a
là quelques lettres de M^{lle} de

Longueville à son père, au sujet de ses
filles, qui sont deux grands et bons caux,
Principière, Chrétiennette et Maternelle; au
fond de son couvent et s'ennuyant, détachée
du monde, elle s'inquiète de l'intérêt et
du salut de sa fille avec une tendresse,
vertueuse et une justice fière qui mont
toucher. Evidemment, la pitié l'a levée
au dessus de ce père qu'elle avait tant
aimé; la religieuse n'avait plus peur
du grand Comte et le grand Comte
avait peur d'elle.

On ne se demande même plus de
nouvelles; on les attend en silence et
avec un air de fatigue ennuyée, comme
si l'on avait déjà fait de grands efforts.
Tous les Anglais qui sont ici sont
frappés du peu de goût et du peu
d'activité de ce pays-ci pour la guerre.
Ils cherchent comment on pourra en
sortir l'hiver prochain. Inquiets, ils ne
le trouvent pas; et alors ils tombent

dans la crise révolutionnaire, l'Italie et la
Hongrie soulèvent, l'Europe romaine, la
nationalité en lutte de classes comme moyen
de se tirer d'embarras. Plus je vais, plus je
me confirme dans ma vieille conviction:
il n'y a pas de milieu entre la politique
conservatrice et pacifique et la politique
révolutionnaire; on ne sort pas de l'une
sans tomber dans l'autre. Pour donner
encore trop près des grands bouleversements
sociaux pour qu'on puisse toucher au
monde sans l'ébranler. Soit dessein, soit
légèreté, on a oublié cela depuis son an; on
l'a oublié partout, à Londres, à Paris, à
Petersbourg. On en est déjà puni par
l'impuissance. Si on n'est pas le bon par
le reconnaître la faute et la faiblesse,
on en sera puni par la révolution.

On m'apporte les journaux. Le Moniteur
prend bien des précautions pour ne pas trop
freiner la relation commerciale de la
France avec la Russie. On n'a jamais
plus doucement préparé et atténué l'événement

la guerre.

Le Moniteur me traite assez bien que les
algériens Numer. Il redonne de l'idee de la
prolongation du boulevard Malesherbes et
la demolition de maisons situées sur sa
route. C'est mon cas. Grand dérangements et
un déplaçoir.

Adieu, adieu. J'espère que, Vendredi ou
Samedi, le duc de Noailles m'apportera
de vos nouvelles, en peu détaillées. Adieu;

41. / Bruxelles ²⁷⁵³ jeudi 27.
avril.

Morrey est reparti pour
Paris ce matin. Hier j'ai
envoyé le duc de Noailles
dinner chez un grand commandant
le duc de Beauport commandant
et toute la journée j'ai
passé Morrey chez le
commandant où il a été à
dinner chez le roi. Il a
raconté chez moi tout le
monde. L. Howard, Voronov
(^{l'antiquaire} ~~Reptovitch~~ ~~de Noailles~~
les Ducs Voronov, van
Sant, Lefebvre. Tous les
Kinski qui se dit les commandants